

trompais. Je n'ai pas rencontré une seule ferme où la carotte et la bettrave soient cultivées sur une vaste échelle.

Il faut espérer que cette apathie pour une culture si remuérative cessera.

Cette culture est surtout avantageuse pour les éleveurs de bestiaux.

Les jardinages sont bien soignées; on trouve encore à cette saison de belles fleurs. La rose double orne encore les parterres, et on les y voit s'épanouissant à côté de l'œillet, et d'autres fleurs, aux couleurs les plus variées.

Les arbres fruitiers tels que pommiers, pruniers, etc, sont aussi cultivés avec soin et en abondance; on en voit au fond de presque tous les jardins.

Un peu plus bas que Lévis, j'ai remarqué les travaux du chemin à lisses de bois, qui doit aller de Lévis à Kennébec; le terrassement m'a paru terminé, à une aussi grande distance que la voie peut s'étendre de la ligne du Grand Tronc, et près à recevoir les traverses et les lisses.

J'ai passé deux jours à St. Thomas de Montmagny, lieu de résidence de l'Hon. M. Frébois, ministre des Terres de la Couronne. — De là, j'ai pu visiter plusieurs lieux environnants, entre autres la paroisse de St. Pierre, rivière du Sud.

L'Eglise de cette Paroisse est construite sur une colline d'où elle domine toutes les habitations.

On remarque à son intérieur plusieurs tableaux très anciens, et bien conservés. Un St. François Xavier surtout attire l'attention des visiteurs. Aux murs de la Sacristie sont suspendus les portraits des six derniers curés de cette paroisse, et des Evêques Blanchet, originaires de la localité. C'est un excellent moyen de faire vivre dans le cœur des ouailles le souvenir du Pasteur, et de les attacher plus fortement à lui, et à la religion qu'il enseigne.

Les habitants de ces paroisses, St. François, St. Pierre, Berthier, et les autres, se bâtissent sur des éminences assez élevées pour leur permettre d'embrasser d'un coup d'œil, toute leur propriété. En outre de cet avantage que ce système procure, il possède encore celui de donner aux campagnes un aspect pittoresque dont le charme est relevé par la propreté des établissements, et la blancheur des constructions.

Dans St. Pierre, les chemins sont entretenus on ne peut mieux. Voici comment on procède. M. le curé appelle à son aide ses paroissiens; tous se mettent à l'œuvre, nettoient les fossés, arrondissent le chemin, et charroient ces de graviers.

De cette façon l'eau s'écoule facilement et promptement. L'entretien des routes ainsi travaillées, est presque nul. C'est un exemple que vous pouvez offrir à l'imitation des cultivateurs qui lisent votre feuille.

St. Thomas est un joli village

dont la population est assez dessus une épaisseur d'environ 6 poudense. Il s'y fait de bonnes affaires, mais elles seraient encore plus actives si les pouvoirs d'eau que l'on y voit, étaient exploités.

La Société d'agriculture du comté de Montmagny, dont St. Thomas est le chef-lieu, possède dans cette localité un terrain, acquis, il y a quelques années, dans le but d'en faire une ferme modèle. Ce projet, dont le mérite est incontestable, n'a pas encore reçu sa complète exécution. Peu d'améliorations ont été faites jusqu'à présent, sur ce terrain. Cela ne veut pas dire cependant, que la société d'agriculture de ce comté ne cherche point à atteindre le but que toutes ces sociétés doivent se proposer. Elle a importé, par l'entremise de M. Cochrane, un superbe cheval Suffolk, pesant 1475, acheté au prix de 145 piastres. Il est placé sur la ferme appartenant à la Société.

M. Rémillard, avocat de Québec, possède aussi dans cette paroisse, une belle ferme sur laquelle un système de rotation est établie. Elle est cultivée de façon à fournir aux cultivateurs des environs de bons exemples à suivre.

C'est encore là qu'on m'a fait observer l'utilité que retireraient les cultivateurs habitant les rives du fleuve, d'une certaine espèce de jonc: herbe à tige tendre, grosse comme un brin de paille et de la hauteur du foin ordinaire. Elle pousse sur le long du fleuve, sur les batures: on la coupe, et on l'enlève aux marées basses. C'est un excellent fourrage pour les vaches jusqu'au milieu de l'hiver. On leur en donne une couple de fois par jour.

Elle est prise à deux piastres le voyage. Des cultivateurs résidant à 2 et 3 lieues du rivage vendent du foin pour acheter quelques voyages de ce jonc.

Je vous expédie en même temps que cette lettre quelques onces de sable de la Rivière Moisie, avec lequel on fabrique le fer dont vous connaissez le renom. Par un nouveau procédé, qui a subi l'épreuve des expériences, le fer contenu dans ce sable sera converti en acier. C'est une nouvelle industrie dont nos hommes d'entreprises profiteront.

Un colon du Saguenay était à St. Thomas dans le même temps que moi. Il rapporte que la récolte dans cette partie du pays, est excellente: elle rencontrera les besoins de la consommation locale. Suivant lui, les grandes pertes subies par la population du Saguenay, l'année dernière, sont grandement allégées par le défrichement que les flammes ont opéré; ces nouvelles terres sont faciles à cultiver et d'une fertilité viable. Deux à trois cents familles pourraient trouver où se placer richement en émigrant au Saguenay. Toute cette vallée est féconde, et possèdera bientôt toutes les voies de communications désirables. On a dit quelque part, qu'elle était destinée à devenir le grenier du Canada.

Je donne ces informations afin que si quelques cultivateurs de nos vieilles paroisses désiraient faire profiter leurs enfants de ces avantages, ils ne puissent les ignorer.

Au moment de mon départ pour la ville, tout un rang, appelé l'Enfer, fut mis en émoi par une scène de carnage comme les journaux en contiennent rarement le récit dans leurs colonnes.

Un vieillard de 83 ans, et sa plus jeune enfant, Constance, furent aperçus en proie à un chagrin inexplicable, par des passants; interrogés sur la cause de leur tristesse, ils racontèrent qu'un monstre à figure humaine s'étant introduit dans la maison pendant leur absence, il n'avait laissé de survivants que deux membres d'une même famille. Ni la vue du sang, ni les cris de ses victimes, ni leur faiblesse n'avaient pu arrêter son bras. Une action aussi atroce nous fit partager l'affliction et la colère du vieillard et de sa fille! Mais lecteurs, auriez vous pu garder votre sérieux, si vous eussiez entendu de leur bouche même, que toute l'aventure, qui les mettait au désespoir, se réduisait au massacre de sept chats sur neuf, dont Constance faisait ses délices?

13 septembre, 1871

Au delà de 400 personnes étaient à bord du convoi qui me ramena à Québec. Près de 1000 arrivant de toutes les directions, prirent leur passage sur le bateau traversier du Grand Tronc, entre Lévis et la ville de Champlain. Si un seul voyage versa tant d'étrangers dans la vieille et bonne ville de Québec, vous pouvez vous imaginer quelle foule se presse maintenant dans les rues, quand vous saurez que depuis plusieurs jours, les convois et les bateaux à vapeur sont employés presque uniquement à y amener les visiteurs.

Il n'y a plus de logements dans les hôtels. Il faut avoir recours à l'urbanité des citoyens. Cela n'est guère gênant, après tout; car, les familles québécoises nous offrent l'hospitalité avec tant de bonnes grâces, et mettent dans leurs réceptions tant de délicatesse, qu'on est presque satisfait de n'avoir pu trouver sa place dans les maisons destinées aux voyageurs.

L'exposition s'est ouverte hier, après midi, avec l'éclat de rigueur. Plusieurs milliers de spectateurs se trouvaient déjà réunis sur le terrain quand arrivera Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec, accompagné de M. le Grand-Vicaire Cazeau et d'un nombreux clergé pour assister aux démonstrations d'ouverture. Peu après arrivèrent plusieurs riches équipages amenés Lord Lisgar, Lady Belleau, Sir N. F. Belleau, Sir H. Doyle, du Nouveau-Brunswick, l'amiral Fenshawe, le colonel M. Neil, le capitaine et plusieurs officiers du Royal Alfred, frégate de 18 canons, ayant à son bord 500 hommes de guerre, et